

Décadrages de Robert Lévesque

Robert Daudelin

Numéro 189, décembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89829ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

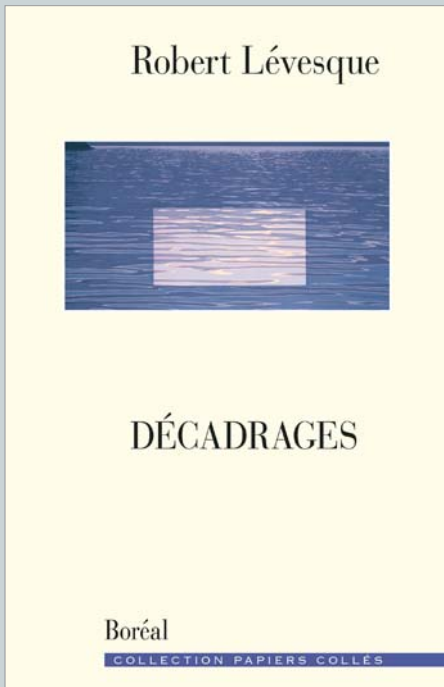
Citer ce compte rendu

Daudelin, R. (2018). Compte rendu de [*Décadrages de Robert Lévesque*]. *24 images*, (189), 138–139.

Décadrages

de Robert Lévesque

PAR ROBERT DAUDELIN



↑ Boréal (Collection Papiers collés), 2018, 240 pages

Pendant un peu plus de deux ans, Robert Lévesque a collaboré au site web de *24 images* à raison d'une chronique par semaine. Ce sont 60 de ces chroniques, réécrites, à l'occasion actualisées, qu'il s'est amusé à réunir en un livre au titre annonciateur de *Décadrages*.

Lévesque a fréquenté le cinéma depuis sa plus tendre enfance à Rimouski, puis à Québec durant ses années d'étude, et enfin à Montréal où il exerça même le métier de critique sous la gouverne de Gérard Godin à *Québec-press*. Cinéphile érudit autant que passionné, il nous propose des chroniques qui se présentent comme autant de balades dans une forêt de films où il fait bon flâner, s'arrêter, repartir dans une autre direction, privilégiant les sous-bois et les chemins de traverse : nous sommes ici au royaume de la digression. Amoureux du cinéma, c'est en écrivain que Robert Lévesque nous parle des films qu'il affectionne : toujours à la recherche du mot juste, de la phrase qui va savoir traduire le souvenir qu'il a précieusement gardé d'un film d'Ozu découvert sur TFO ou de *Casque d'or* de Jacques Becker, vu vingt fois et dont il ne se « lasse pas ». Et de lancer comme ça, au détour d'un paragraphe, une piste autobiographique en citant un lieu ou une rue, un peu à la manière de Patrick Modiano, un écrivain

qu'il évoque d'ailleurs deux fois dans son livre. Quant au lecteur, aussi cinéophile puisse-t-il être, il est doublement gagnant : le plaisir de la lecture accompagne tout naturellement ces balades au pays du cinéma.

Robert Lévesque a tout vu et a parfois des attachements qui étonnent, les dialogues de Michel Audiard, par exemple. Et il ne fait pas de quartier : il célèbre éloquemment et avec raison le chef-d'œuvre de Resnais *Providence*, mais ne lui pardonne pas ses derniers films où, écrit-il, « il se disperse dans le divertissement et quasiment le boulevard... ». Son enthousiasme et la justesse de sa langue trouvent un bonheur exceptionnel quand il nous parle de Bresson (« une traversée des apparences ») ou de Mizoguchi (« un cinéaste de la vérité émotionnelle »), sans oublier Visconti, « le prince communiste » et Varda dont les films sont pour lui « des essais, en pellicule libre ». Enfin, une chronique plus longue, *Au coin de Saint-Zotique...*, est une célébration d'une grande pertinence du cinéma québécois des années 1960, celui des Jutra, Groulx, Lefebvre, Chabot, Arcand (« période *Padovani* »), Perrault, Brault et Carle – un cinéma auquel il reste très attaché et dont il trouve le prolongement dans les films récents de Denis Côté, Rodrigue Jean, Karl Lemieux et Olivier Asselin. Mais, à l'exception de cette chronique très particulière, Lévesque ne prétend surtout pas jouer à l'historien ; s'il sent parfois le besoin de situer plus largement une œuvre, c'est davantage la petite histoire qui l'intéresse – son texte sur les écrivains à Hollywood est exemplaire de sa manière : on y apprend plein de choses, avec le sourire et l'ironie en prime. Robert Lévesque aime bourlinguer ; on l'aura compris dès les premières pages de ce nouveau livre. Il aime aussi écorcher au passage (les gens de théâtre en savent quelque chose), mais il le fait toujours avec élégance et cela aussi ajoute au plaisir de le lire.

La méthode Lévesque, si méthode il y a, c'est de trouver un film aimé et de bâtir autour. Ainsi en est-il du *Journal d'un curé de campagne* de Robert Bresson qui devient l'occasion d'une sorte d'essai biographique sur Bernanos ; ou du *Camion* de Marguerite Duras qui lui permet de nous parler de sa peur devant le camion de *Duel* de Spielberg, de *La charrette fantôme* de Sjostrom, du *Salair de la peur* de Clouzot et même du film de Rafaël Ouellet. Ce faisant, mine de rien, il nous rappelle, évoquant au besoin Ava Garner, Peter O'Toole, Michel Simon ou Guy L'Écuyer, que le cinéma est un univers mythologique dans lequel le rêve reprend tous ses droits – ce que les surréalistes avaient fort bien compris.

Le charme de ce livre unique (du moins au Québec), c'est aussi qu'il nous surprend toujours. Sautant d'une chronique à l'autre, dans un désordre habilement organisé par l'auteur, nous cherchons avec lui à retrouver des titres (*Fat City*, *Nosferatu*, *Le mépris*) et des noms (Pasolini, Jancso, Keaton) qui justifient notre attachement au cinéma.